



CULTURE livres

Et soudain son pays, le Soudan, se soulève

En exil, le romancier Abdelaziz Baraka Sakin raconte l'absurde chaos des guerres dans son dernier ouvrage. Avec un humour salvateur.

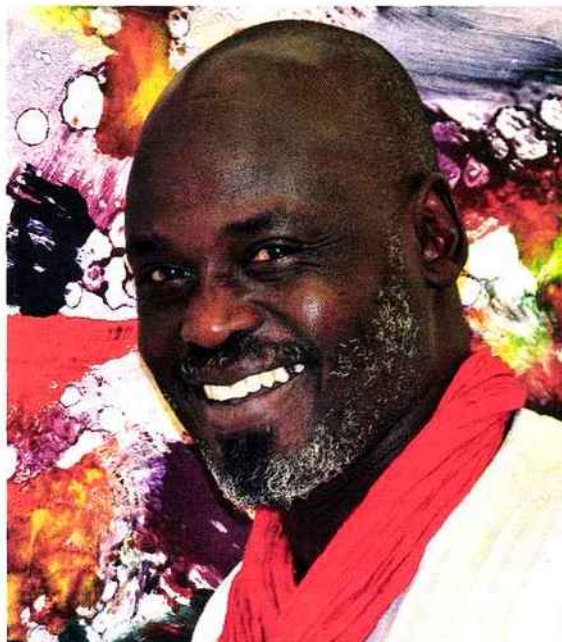
roman

Qui s'intéresse encore aux guerres civiles qui déchirent le Soudan depuis des lustres ? Trop compliqué, trop lointain... Et pourtant des milliers de Soudanais arrivent aujourd'hui en France, échouant à Calais et ailleurs. Pour comprendre un peu de leur histoire, il faut lire le roman d'Abdelaziz Baraka Sakin, *le Messie du Darfour*, fable épique et haute en couleur d'une jeune guerrière qui cherche à se venger des terribles milices Janjawid. Avec l'humour absurde, la fantaisie et la poésie pour seules armes, le romancier soudanais prend le contre-pied des clichés sur la guerre affaire d'hommes : son héroïne est une jeune femme intrépide, et le seul horizon pacifique au cœur du chaos se dessine sur les pas d'un prophète original, mi-Jésus mi-Bouddha – « une métaphore de la démocratie » que l'écrivain appelle de ses vœux, dans un pays déchiré par plus d'un demi-siècle de massacres et empoisonné par les manœuvres des Frères musulmans.



À LIRE 

 **Le Messie du Darfour,**
Abdelaziz Baraka Sakin,
Zulma, 18 €.



WOLFGANG TAJEJF

« POLITIQUES » ET « IMPORTÉS »

« Tous mes romans traitent de la guerre, explique le romancier. *J'ai besoin d'exorciser ma peur, comme tous les humains qui se sont retrouvés pris à ce piège. Le gouvernement de Khartoum veut faire croire à un combat identitaire entre Arabes et non-Arabes. Au Soudan aujourd'hui, tout le monde s'affiche en descendant du prophète Mahomet ! J'appelle cela des "Arabes politiques", lesquels sont manipulés pour faire changer la démographie de certaines zones riches en minerais. Avec l'aide des "Arabes importés", les fameux mercenaires Janjawid qui sèment la terreur.* » En visite à Paris, Abdelaziz Baraka Sakin a l'accent tranchant de ceux qui n'ont plus rien à perdre.

Né en 1963, il a grandi dans l'est du Soudan, au sein d'un pays gangrené par une première guerre civile. Il est l'héritier d'une tribu nomade venue du Tchad, qui combattit avec succès le colonisateur français ; son grand-père se sédentarisa après

avoir effectué le traditionnel pèlerinage à La Mecque. Mais Abdelaziz, lui, avoue sa rupture avec la religion de ses ancêtres : « *J'ai cessé d'être musulman à 23 ans, écœuré par la violence que le Coran inspire. J'ai beaucoup lu les textes sacrés, étudié le christianisme et le bouddhisme, pour en retenir la morale pacifiste.* » Celui qui se considère comme un fervent humaniste a prénommé son fils cadet Gandhi.

GLAIVE ET BOUCLIER

La littérature est devenue à la fois son bouclier et son glaive. Fasciné très jeune à la lecture du géant américain Edgar Allan Poe, il a été un auteur précoce, est passé par de nombreux petits métiers pour survivre tout en écrivant. Sa liberté de ton en a fait une victime de la censure, dans un Soudan étouffé par la morale islamiste. Abdelaziz Baraka Sakin s'est retrouvé plusieurs fois emprisonné et molesté, ses livres ont été saisis et brûlés. Il a tout supporté

jusqu'au jour où on lui a fait signer sous la contrainte un engagement à ne plus écrire une seule ligne. Il s'est alors résigné à l'exil.

Réfugié depuis 2013 en Autriche, le romancier n'a pas de mots assez durs pour qualifier l'homme fort de Khartoum, Omar el-Bechir, celui « *qui a confisqué la démocratie* », un « *voleur et corrompu* », un « *dictateur sanguinaire et criminel de guerre* » – accusé, il est vrai, de crime contre l'humanité et de génocide au Darfour par la Cour pénale internationale. Mais Sakin ne ménage pas non plus les Nations unies, incapables de protéger les populations (250000 morts), sans parler de l'Union européenne, dont les subsides pour stopper l'immigration, affirme-t-il, sont utilisés à importer des armes qui vont aux milices Janjawid... Triste paysage, et constat douloureux pour l'écrivain qui déplore trois ou quatre générations perdues. « *L'Afrique est ma terre* », dit celui qui espère retourner y vivre. En Tanzanie, peut-être.  MARIE CHAUDEY